

Dimanche 4 décembre 2005

Ésaïe 63,15-19

Claude MOURLAM

1. Structure du texte (TOB)

63, 15-17

63,15 : Regarde et vois, depuis le **CIEL**, depuis ton palais saint et splendide : où sont donc ta jalousie et ta vaillance, l'émoi de tes entrailles? Tes tendresses pour moi ont-elles été contenues?

63,17 C'est que notre Père, c'est toi! Abraham en effet ne nous connaît pas, Israël ne nous reconnaît pas non plus; c'est toi, SEIGNEUR, qui es notre Père, notre Rédempteur depuis toujours, c'est là **TON NOM**.

63,17 Pourquoi nous fais-tu errer, SEIGNEUR, loin de tes chemins, et endurcis-tu nos coeurs qui sont loin de te craindre?

REVIENS, pour la cause de tes serviteurs, des tribus de ton patrimoine.

63, 18-19

63,18 C'est pour peu de temps que ton peuple saint est entré dans son héritage; nos agresseurs l'ont écrasé, ton sanctuaire!

63,19 Et depuis longtemps nous sommes ceux sur qui tu n'exerces plus ta souveraineté, ceux sur qui **TON NOM** n'est plus appelé.

Ah! si tu déchirais les **CIEUX** et si tu descendais, tel que les montagnes soient secouées devant toi...

Une forme concentrique se laisse entrevoir dans ce court passage, avec des correspondances entre :

- le ciel (v. 15) et les cieus (v. 19b),
- la "suzeraineté" du Dieu, Père et Rédempteur (v. 16) et sa souveraineté (v. 19a),
- son nom cité à deux reprises (v. 16 & 19a).

Au centre de cette forme structurée, un pivot : une prière à Dieu (v. 17b = reviens !).

2. Les mots du texte

- verset 15 : *ciel, palais saint et splendide*

Le ciel (en hébreu au pluriel) se retrouve au v. 19b ; il indique tout ce qui, dans l'univers, se trouve au-dessus de la terre et qui "culmine" avec le lieu du trône de Dieu (cf. Ps 11/4 ; Ps 103/19 ...) ; ce lieu est comparé ici à un palais royal (ou peut-être à une salle des audiences ; cf. aussi Ps 99/5; Ps 132/7) !

Jalousie, vaillance, l'émoi de tes entrailles, tes tendresses

Autant de sentiments prêtés à Dieu envers son peuple et dont l'absence a été

cruellement ressentie pendant l'exil. Tel est, en tout cas, le discours ici. Mais il peut surprendre car le terme "jalousie" concernant Dieu lui-même était surtout employé auparavant, parallèlement à la colère, par Ézéchiël qui expliquait ainsi la chute de Jérusalem (cf. Éz 5/13; 16/38; 23/25; 35/11; 36/5,6; 38/19). Le mot est ici utilisé dans un sens positif : la jalousie de Dieu est, du coup, revendiquée ! Et elle devient, sinon synonyme, du moins proche de la tendresse divine...

- verset 16 : *Abraham ne nous connaît pas, Israël ne nous reconnaît pas*

Faut-il voir dans ce parallélisme poétique une influence littéraire cananéenne ? Sur le fond, la thématique rappelle plutôt la dévalorisation, voire le rejet de la tradition patriarcale (au profit d'une tradition mosaïque) classique au VIII^e siècle, dans le Royaume du Nord (cf. Osée 12/3,13,14). Toutefois, ce ne sont pas les défauts ou les fautes des ancêtres qui sont mis en exergue ici, mais les qualités du Père céleste, ceci visant ainsi, en quelque sorte, à disqualifier les autres prétendants au titre de "paternel" ! Cela signifie qu'il y a plus important que d'être enfants (= descendants) d'Abraham ou membres du peuple d'Israël. L'identité du peuple a désormais pour "caractéristique première" de savoir vivre, au présent, une alliance avec Dieu, le Père et le Rédempteur !

- verset 17 : *endurcis nos coeurs*

L'unique autre emploi de ce verbe endurcir concerne l'autruche, "dure pour ses petits comme s'ils n'étaient pas les siens" (cf. Job 39/16) ! Avec un autre verbe (en hébreu), l'expression est courante dans le livre de l'Exode à propos de Pharaon. Mais souvent, elle est mal comprise : on y voit un Dieu qui s'impose sans laisser le moindre libre-arbitre à l'homme. En réalité, ce n'est qu'à partir de la 6^e plaie que l'on découvre la formule : "Dieu endurecit le cœur du Pharaon". Or qu'est-ce que le narrateur entend par là ? Certainement pas que Dieu fait de la magie pour transformer le cœur de pharaon mais bien plutôt que Dieu est le révélateur de la dureté du cœur du dictateur. Plus Dieu veut libérer son peuple, plus le pharaon endurecit son cœur. Dans le raccourci du narrateur, c'est finalement Dieu qui est le sujet du verbe "endurcir". Par cet artifice littéraire, l'auteur du récit donne très nettement la place du fort à Dieu et la place du faible à Pharaon (ce qui n'est pas dans les habitudes de ce dernier !). Chez Ésaïe, l'écho de l'expression pourrait signifier : pourquoi fais-tu de nous des "entêtés" comme le fut jadis Pharaon qui ne voulait pas t'écouter ?

Reviens

La demande utilise le vocabulaire de la conversion, employé jadis pour demander au peuple de faire un pas vers Dieu ou de ne plus s'éloigner. Après l'exil, vu comme la conséquence de l'impossibilité humaine à vivre vraiment avec Dieu, seul Celui-ci peut amorcer un rapprochement. Et c'est dans ce sens que le prophète adresse sa requête. Quelque part, c'est quand même plus facile de demander à Dieu qu'au peuple de se convertir, non... ?

Tribus de ton patrimoine

Un des passages bibliques de référence pour comprendre la notion de peuple-patrimoine est sans doute Dt 32/8. Le concept ancien du lien "Dieu-peuple" tenait compte en fait de l'existence d'un panthéon régi par une loi immuable : à chaque dieu correspondait une nation. L'Ancien Testament a, bien sûr, corrigé cette donne en précisant que le Dieu d'Israël était le Très-Haut, et donc le maître de toutes les nations, à commencer déjà par toutes les tribus d'Israël.

- verset 18 : *peu de temps*

C'est une allusion à la trop courte période de sérénité qu'a connue le peuple d'Israël sur les terres de Canaan, entre la conquête et l'exil.

Ton sanctuaire!

C'est une allusion à la destruction du Temple de Jérusalem

- verset 19 : *depuis longtemps*

Le sentiment d'abandon n'a que trop duré. Le prophète souhaite revenir à une relation d'alliance entre Dieu et "son" peuple.

Si tu descendais

Dans les Apocryphes de l'A.T., on trouve la célèbre "Ascension d'Ésaïe" (jusqu'au 7^e ciel). Mais ici, cette montée vers Dieu n'est pas à l'ordre du jour. Ce que le prophète demande, c'est au contraire que Dieu descende. Comme au verset 17, c'est donc de nouveau à Dieu qu'il incombe d'arranger les choses directement.

3. Commentaire : La thématique des cieux fermés !

Plus s'éloigne l'époque où Dieu parlait directement aux hommes (Abraham, Isaac, Jacob, ...) ou à leurs représentants (Moïse, et après lui les prophètes), plus le sentiment d'être séparés de Dieu se fait sentir au sein du peuple d'Israël. Avec l'exil, naît même l'idée que Dieu s'est retranché dans le ciel, qu'il s'est muré dans le silence. Seuls quelques prophètes ou "initiés" entrevoient désormais cette réalité céleste dans leurs visions (cf. Ésaïe 6/1). Mieux, ils sont conviés au "conseil divin" (cf. Jér 23/18), à la "cour céleste" (cf. 1Rois 22/19) où leur sont communiqués les "secrets" de Dieu (cf. Amos 3/7).

Dans le prolongement, la littérature apocalyptique augmente encore la note fantastique. Tout se passe comme si certains privilégiés avaient de tout temps trouvé l'"ascenseur" qui conduit au ciel. Dans cette optique, on soulignera le mystère entourant la fin de vie d'Hénoch (cf. Gn 5/18-24), Élie (cf. 2Rois 2/11), et aussi Moïse (Dt 34/6). Et on ajoutera à la liste de ses destins exceptionnels : Abraham (cf. Apocalypse d'Abraham), Baruch (cf. Apocalypse de Baruch), ... Sortant de l'univers de l'A.T., on peut évoquer encore la vision d'Étienne (les cieux "ouverts"; cf. Actes 7/55-56), ou celle de Paul (monté au 3^e ciel; cf. 2Cor 12/2). Et repérant que cette réalité est l'apanage de toutes les religions monothéistes, on pourrait encore citer l'Islam qui affirmant que Mahomet est monté au ciel pour y recevoir la révélation du Coran.

Cela dit, dans le Nouveau Testament, une affirmation centrale concernant les cieux est rapportée dans les Évangiles, au moment du baptême et de la transfiguration de Jésus-Christ. Il y est fait mention des cieux qui "se déchirent" pour faire entendre une parole capitale : "Celui-ci est mon Fils bien-aimé..." (cf. par exemple Mc 1/10-11). Quant à l'Apocalypse de Jean, elle garde cette idée d'une porte ouverte entre Dieu et les hommes (cf. Apoc. 3/8). Plus globalement, le N.T. affirme qu'avec Jésus, le ciel est venu sur la terre. Et son message ressemble fort à : voir Jésus, c'est avoir vu le ciel !

4. Piste de prédication : La thématique du Dieu qui vient !

Comme le faisait remarquer récemment un sociologue lors d'une émission de télévision : "Les médias possèdent les clés du Purgatoire qui sépare le Paradis des stars de l'Enfer du commun des mortels." Or, dans cette perception-là de la réalité, ils sont nombreux ceux et celles qui souhaiteraient voir le ciel s'ouvrir. Et il arrive parfois que leur vœu soit exaucé. Les portes célestes s'ouvrent pour laisser entrevoir une vie qui fait rêver, une vie synonyme de célébrité, de gloire, de fortune, de beauté ou de pouvoir. Qui fait voir tout cela ? C'est la "press-people" qui devient ainsi, d'une certaine manière, la prophétesse des réalités "divines" de ces paradis... artificiels (qui se cachent parfois aussi dans des paradis fiscaux !).

À côté de cela, on assiste parfois à l'ouverture des portes de l'enfer. Un Monsieur Toutlemonde ou une Demoiselle Quelconque est mis (e) en lumière sous des projecteurs éphémères et un nombre impressionnant de caméras. Ça s'appelle de la "télé réalité" ! Quand on observe tout cela, force est de constater que nous vivons dans une société qui a décrété : "L'homme ne vivra que d'image

seulement !" Mais heureusement il existe une alternative. Et la Parole de Dieu nous y conduit. Il s'agit de se placer sous la "souveraineté" de Dieu...

Suite à un tel choix, loin des paillettes et de l'illusion, se détachent alors les contours d'une vie utile aux autres, à Dieu et à soi-même. Et il n'y a même pas de sélections pour devenir candidat (e) à la "piété réalité" (le mot piété étant entendu, bien évidemment, dans un sens positif). Il suffit pour cela de suivre le chemin tracé par les actes et les paroles de Jésus-Christ.

Et c'est là que l'on peut souligner ce qui est au centre de ce passage biblique du prophète Ésaïe en demandant, nous aussi, à Dieu de VENIR dans notre quotidien, de VENIR aussi pour la cause de ses enfants, notamment ceux qui sont en détresse. Laissons ensuite notre intercession se prolonger par des actes engagés (même ponctuels). Car demander à Dieu de venir, ça ne signifie pas démissionner pour autant mais au contraire s'ouvrir au don d'une force supplémentaire pour notre action dans ce monde, pour notre présence au monde...

PRIÈRE de conclusion :

Comme le prophète Ésaïe, j'aurais parfois envie de te prier :

"Seigneur, ouvre les cieux."

Mais tu me rappelles que c'est déjà fait, que Tu as envoyé ton Fils.

Alors, aujourd'hui, apprend-moi à te dire :

"Seigneur, ouvre mes yeux..."

afin que je découvre que Tu es à l'œuvre ici et maintenant.

Puis aide-moi à trouver le courage de m'engager avec Toi
pour mettre un peu de ciel sur cette terre !

Suggestion de cantique : Alléluia N° 31 12 (1 e strophe)